

Printemps arabe

Des révolutions démographiques avant d'être démocratiques ?



Par Jean-François
Fiorina

Directeur
de l'Ecole Supérieure
de Commerce
de Grenoble

Et si les révolutions du *"printemps arabe"* avaient avant tout des racines démographiques ? C'est la thèse défendue par l'historien Emmanuel Todd dans un petit livre d'entretien réalisé avec l'équipe de l'émission « Arrêt sur image ». Il y développe un diagnostic posé quatre ans plus tôt dans un ouvrage rédigé conjointement avec Youssef Courbage et dans lequel, analysant les grandes données démographiques, il estimait que *"loin d'être vouées à l'intégrisme et aux dictatures, les populations arabes sont entrées de plain-pied dans la modernité, où elles ont rejoint, sans que personne n'y prenne garde, les populations dites occidentales"*. Une analyse optimiste à envisager toutefois avec beaucoup de précaution puisque l'auteur voit également dans la révolution islamique iranienne de 1979 l'événement précurseur des révolutions arabes actuelles... Autant dire que loin d'épuiser le débat sur ces événements, les observations d'Emmanuel Todd vont contribuer à le relancer, en soulignant toute la complexité des mutations actuelles...

“Le rendez-vous des civilisations” : c'est sous ce titre qu'Emmanuel Todd et Youssef Courbage avaient publié, en 2007, un ouvrage dans lequel ils s'attachaient à contrer la théorie du *"choc des civilisations"* défendue par le politologue américain Samuel Huntington. À rebours de ce dernier, les auteurs affirmaient que les populations arabes étaient engagées dans une dynamique menant inéluctablement à la revendication de davantage d'autonomie et de liberté. Une thèse qui prend, bien entendu, un éclat particulier à la lumière des révolutions démocratiques qui secouent aujourd'hui le monde arabe et qui peut certainement nous aider à décrypter ces dernières sous un angle nouveau.

Quand l'alphabétisation débouche sur la révolution

En effet, pour prévoir de tels événements, les auteurs n'avaient nul besoin de dons divinatoires. Comme l'explique Emmanuel Todd, ils s'appuyaient *"sur les données classiques d'une analyse historique qui oublie un peu l'économie"*. Et de poursuivre : *"le premier paramètre, le grand moteur du développement, l'axe central de l'histoire humaine, c'est de savoir lire et écrire"*. Pour l'historien, l'augmentation du taux d'alphabétisation constitue nécessairement un ferment révolutionnaire car *"quand on sait lire et écrire, on peut lire un tract, on peut même en écrire un, et la participation politique devient une procédure naturelle."*

L'étude de l'histoire confirme ce processus quasi-mécanique. *"En Europe occidentale, cela s'est passé aux XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles. La Révolution française s'est produite quand 50 % des hommes du Bassin parisien savaient écrire. La révolution anglaise, un peu plus d'un siècle plus tôt, c'était du même ordre. La révolution russe, même chose."* Or, depuis plusieurs décennies, les pays arabes ont vu, à leur tour, leurs taux d'alphabétisation monter en flèche.

*"Quand on sait lire et écrire,
on peut lire un tract,
on peut même en écrire un,
et la participation politique
devient une procédure
naturelle"*

“Une société qui contrôle sa fécondité, c’est une société dans laquelle les rapports entre les hommes et les femmes sont modifiés. Et cette baisse de la fécondité se produit dans une société dans laquelle les jeunes apprennent à lire et à écrire. Vient donc le moment où les fils savent lire, et les pères non. Cela entraîne une rupture des relations d’autorité, non seulement à l’échelle familiale, mais, implicitement à l’échelle de toute la société.”

“L’irruption de la démocratie, c’est l’irruption du citoyen, de l’individu libre dans l’espace public [...]. Or, l’endogamie, c’est exactement le contraire : la fermeture du groupe familial.”

“Politiquement, l’Iran a simplement trente ans d’avance sur le monde arabe : le taux d’alphabétisation iranien a atteint 50 % dans la décennie qui a précédé le renversement de la monarchie en 1979.”

Maîtrise de la fécondité et explosion de liberté

Second paramètre déterminant : la maîtrise de la fécondité résultant elle-même de l’alphabétisation progressive des femmes. Car pour Emmanuel Todd, ce changement de rapport à la fécondité reflète et provoque une modification de la vision du monde qui vient se conjuguer avec les effets de l’alphabétisation. “Une société qui contrôle sa fécondité, c’est une société dans laquelle les rapports entre les hommes et les femmes sont modifiés. Et cette baisse de la fécondité se produit dans une société dans laquelle les jeunes apprennent à lire et à écrire. Vient donc le moment où les fils savent lire, et les pères non. Cela entraîne une rupture des relations d’autorité, non seulement à l’échelle familiale, mais, implicitement à l’échelle de toute la société.” D’où les difficultés inéluctablement rencontrées, dans ce type de situation, par des régimes politiques autoritaires voire dictatoriaux dont le mode de fonctionnement devient peu à peu insupportable à une frange croissante de la population. Si bien que, lorsque les institutions ne sont plus en phase avec les valeurs dominantes, les tensions se multiplient. Et si elles ne s’adaptent pas, c’est l’explosion !

Du substrat anthropologique à l’expression idéologique

Même si ce modèle global se vérifie universellement, il convient donc toutefois de prendre en compte l’impact des décisions politiques, mais aussi le poids des spécificités culturelles et des traditions locales. Emmanuel Todd souligne ainsi que la maîtrise de la fécondité crée des ruptures d’autant plus violentes dans le monde arabe qu’en son sein, le modèle familial traditionnel est celui de la famille endogame et patrilinéaire. Il faut donc introduire un troisième paramètre : celui des valeurs antérieurement contenues dans la famille.

Illustration avec le cas de la Révolution française : “Les valeurs des paysans du Bassin parisien entre le Moyen âge et la Révolution définissent ce que j’appelle un système nucléaire égalitaire, une famille très individualiste, déjà tout à fait ‘moderne’, c’est-à-dire papa, maman et les enfants, partageant également l’héritage entre garçons et filles, exactement comme maintenant.” Si bien que “les valeurs révolutionnaires d’autonomie, de liberté et d’égalité préexistent dans la famille. Lors de la crise révolutionnaire, elles passent simplement de substrat anthropologique familial à une expression idéologique”.

Déclin de l’endogamie et aspiration à l’autonomie

Dans le cas du monde arabe, un troisième facteur semble donc devoir être pris en compte pour juger des mutations en cours : celui du taux d’endogamie. “L’idée générale, expose Emmanuel Todd, est que l’irruption de la démocratie, c’est l’irruption du citoyen, de l’individu libre dans l’espace public. Il y a beaucoup l’idée d’ouverture, de communication. Or, l’endogamie, c’est exactement le contraire : la fermeture du groupe familial.”

Pour l’auteur, ce paramètre permet d’expliquer certaines “bizarreries historiques” comme la longévité étonnante du régime autoritaire tunisien malgré une fécondité déjà tombée à 2 enfants par femme en 2005 et une alphabétisation presque totale de la jeunesse. En effet, la société tunisienne se signalait par un taux global de mariages endogames encore fort élevé, même s’il s’est récemment mis à baisser dans les nouvelles générations. À l’inverse, si le taux d’alphabétisation n’est pas aussi élevé en Égypte, l’endogamie y a chuté de façon spectaculaire pour atteindre un niveau d’environ 15 % contre 25 %, vingt ans plus tôt. C’est pourquoi, selon Emmanuel Todd, “la société égyptienne est en train de se transformer d’une façon stupéfiante et qu’elle sera plus individualiste et libérale, quelle que soit la forme transitoire du régime politique”. Car bien sûr, il faut compter avec des phases de transition potentiellement chaotiques !

Inévitables troubles et tensions avant la stabilisation

En effet, il faut se prémunir de toute illusion : si – selon le modèle défendu par Todd – les données démographiques recueillies mènent mécaniquement à une libéralisation accrue des sociétés arabes, cela ne se produira pas nécessairement à brève échéance. Un exemple permet de prendre la mesure des périls : celui de la révolution islamique iranienne de 1979, dont Emmanuel Todd estime qu’elle préfigure celles du “printemps arabe” ! De quoi doucher notre enthousiasme... “Politiquement, écrit-il, l’Iran a simplement trente ans d’avance sur le monde arabe : le taux d’alphabétisation iranien a atteint le stade de 50 % dans la décennie qui a précédé le renversement de la monarchie en 1979.” Autant dire que la prudence est de mise lorsqu’il s’agit d’envisager les conséquences à court terme des révolutions démocratiques en cours dans le monde arabe.

Pour Emmanuel Todd, “il ne faut pas avoir une vision irénique de la transition”. En effet les sociétés en mutation dans lesquelles les fils savent lire mais pas les pères, où les femmes gagnent en autonomie et où la sexualité est modifiée sont “certes des sociétés en marche vers le progrès, où l’efficacité économique va être plus grande, où tout est possible”. Mais ce sont aussi “des sociétés perturbées et qui perdent très souvent les pédales, où il y a de la violence”.

Un bienfait du regard géopolitique : conjuguer distance et vigilance

“Peut-être sommes-nous trop exigeants, peut-être avons-nous oublié à quel point toute cette transition a pris du temps en Europe ?”

Le monde arabe ne fait pas ici figure d'exception. Un petit détour par l'histoire de l'Europe l'illustre fort bien. “*La Révolution française, vue d'aujourd'hui, est merveilleuse, mais si l'on additionne les massacres de Vendée et les guerres révolutionnaires, on arrive tout de même à un million de morts*”, rappelle Emmanuel Todd. Si bien qu'il faut, selon lui, prendre garde à ne pas se placer en position de censeur quant aux progrès accomplis par les uns et les autres sur le chemin de la démocratisation. “*Peut-être sommes-nous trop exigeants, peut-être avons-nous oublié à quel point toute cette transition a pris du temps en Europe ? Pour la Chine comme pour le monde arabe, peut-être sommes-nous frappés d'intolérance et oublions-nous que tous ces processus ont pris des siècles en Europe. Nous sommes aujourd'hui en position de donneurs de leçons mais la crise de transition allemande a tout de même produit le nazisme !*” Autant d'observations et d'interrogations qui tracent, en filigrane, une ligne de conduite : tout en prenant du recul et de la hauteur de vue face aux événements en cours, il ne faut nullement faire preuve de naïveté. C'est là un bienfait du regard historique et géopolitique porté sur la marche du monde : la capacité à conjuguer distance et vigilance. ■

Pour aller plus loin : *Allah n'y est pour rien ! Sur les révolutions arabes et quelques autres*, par Emmanuel Todd, Editions arretsurimage.net, Flammarion, 89 p. 10 € ; *Le rendez-vous des civilisations*, par Emmanuel Todd et Youssef Courbage, Editions du Seuil, 159 p., 12,50 €.

EXTRAIT :

Le cas du Maroc - « *Le Maroc a une vraie histoire, il suffit de s'y promener, le pays est rempli de monuments historiques, de villes impériales. Il y a une monarchie, et l'évolution qu'on peut souhaiter - je vais décevoir les partisans de la table rase -, compte tenu du caractère inéluctable de la démocratisation, c'est l'évolution vers une monarchie constitutionnelle. [...] Si ceux qui gouvernent le Maroc acceptent l'idée d'une évolution vers la démocratisation et la monarchie constitutionnelle, les choses se passeront bien.* » Emmanuel Todd, in *Allah n'y est pour rien !*, op. cit.

Pourquoi CLES ?

Comprendre
Les Enjeux Stratégiques

Depuis 2007, Grenoble École de Management a introduit dans son cursus un enseignement de géopolitique. Cette initiative novatrice s'appuie notamment sur la conviction que, face à un monde complexe et en mutation permanente, l'entreprise et les managers ont besoin du prisme de la géopolitique pour se positionner, prendre les bonnes décisions et engager les stratégies adéquates.

Il s'agit toutefois d'une approche originale de la géopolitique. À travers ses enseignements et ses activités de recherche, Grenoble École de Management envisage celle-ci sous un angle opérationnel.

L'objectif est d'offrir aux décideurs économiques les outils d'aide à la décision nécessaires pour naviguer dans un environnement au sein duquel les risques et les opportunités évoluent sans cesse.

Avec la publication des notes CLES, Grenoble Ecole de Management souhaite partager, chaque semaine, avec ses partenaires, le fruit de ses recherches en matière de géopolitique.

Elle souhaite aussi stimuler les échanges d'idées et les partages d'expérience. Car, dans le monde qui est le nôtre, c'est aussi de la confrontation des visions que provient la performance. ■

Retrouvez d'autres analyses géopolitiques sur www.diploweb.com et sur www.grenoble-em.com/geopolitique.